

s'étaient écartés si peu que ce soit ; ou comme si par quelque ouverture insoupçonnée nous parvenait, dans un air aseptisé, quelque bouffée, si infime soit-elle, des senteurs des bois et des champs.

◇(28 octobre) C'est un peu à mon corps défendant que, depuis une quinzaine de jours, la réflexion s'engage dans une direction nullement prévue, sans lien bien apparent avec le thème de l'Enterrement, ni même (pourrait-il sembler) avec ma propre personne. Je sais bien au fond qu'il n'en est rien, que je continue à être impliqué dans ces notes autant et plus que jamais. Cela n'empêche que je suis partagé entre le désir "d'en terminer", et celui de fouiller ce qui est entrevu au jour le jour, de suivre les associations les plus impérieuses - désir qui rejoint le souci, également, de ne rien laisser échapper qui soit de nature à éclairer mon "enquête" sur l'Enterrement. Ce qui semble le plus lointain est parfois aussi le plus intimement proche. . .

Toujours est-il que depuis quinze jours, si ce n'est déjà depuis la reprise des notes après l'incident-maladie, j'ai l'impression (un peu pénible parfois) de faire les choses "dans la foulée", hâtivement ; comme si chaque nouvelle note était une parenthèse de plus que j'ouvrais (devant un lecteur imaginaire qui crierait grâce) et que je me devais de fermer au plus vite ! Ce sont ces dispositions sûrement, plus encore peut-être que le passage inusité d'assez nombreux amis chez moi en ces dernières semaines, qui sont responsables d'une écriture elle aussi hâtive, un peu brouillonne par moments. J'ai dû reprendre au fur et à mesure, en Les retapant au net, la plus grande partie des notes écrites dernièrement. Cela a encore contribué à ralentir la progression, et à tenir en haleine mon impatience de voir avancer Le travail !

Il est vrai aussi que ces thèmes que je fais mine parfois de vouloir traiter dans la foulée, comme du "bien connu" que je prendrais la peine d'explicitier par acquit de conscience seulement et pour le bénéfice d'un lecteur qui "débarquerait" tout juste - ces thèmes sont à la fois trop délicats, et d'une portée trop grande, pour supporter des dispositions aussi désinvoltes. Je n'ai pu m'empêcher de m'en apercevoir au fil des pages, et de "rectifier le tir", j'entends de réajuster mon attitude intérieure, sous la poussée du poids, si on peut dire, de ce que je prétendais pouvoir aborder à la sauvette !

Cela rappelle à mon souvenir que cette longue réflexion sur le y in et le yang, dans laquelle je suis engagé depuis près de quatre semaines et qui n'est nullement terminée encore, ne fait en somme qu'**explicitier** une intuition instantanée, qui me paraissait tout ce qu'il y a de simple, pour ne pas dire évidente ; une intuition venue "en flash" au lendemain du 12 mai, quand je venais d'écrire la première note sur un certain "Eloge Funèbre". Quand j'ai repris la suite de cette note, il y a un mois<sup>68</sup>(\*), me disposant à suivre cette association d'idées-là, de préférence à d'autres qui m'ont paru de moindre intérêt, je prévoyais que cela allait m'engager dans cinq ou six pages supplémentaires, à tout casser. Là, j'ai dépassé le cap des soixante. . .

Hier je m'étais arrêté sur la question du sens de l'évocation symbolique des liens entre l'amour et la mort, ou entre la mort et la naissance, ou la vie et la mort - et du sens, aussi, de l'émotion qu'une telle évocation suscite en nous. Quelle est la force à l'oeuvre dans le mythe, ou le chant ou le songe, qui les pousse à nous "souffler sans se lasser un même message aux innombrables visages", - et quelle est la force en **nous**, prisonniers volontaires de rassurantes prisons, qui si souvent leur répond par cette émotion, allant aux devants de l'évocation et montrant que celle-ci a "fait mouche", qu'elle a touché là où elle voulait toucher ? Et aussi : d'où vient cette puissance étrange du langage du rêve, du langage qui évoque sans nommer, qui communique ce qu'aucun autre langage ne sait communiquer ?

Poursuivre ces questions, c'est aussi sonder plus avant le rôle de la pulsion amoureuse comme celui du rêve, et les liens profonds qui les relient ; chacun nourrissant l'autre et nourri par lui, chacun s'exprimant, et communiquant avec l'autre, par un langage qui leur est commun et qui échappe au Censeur. C'est également

---

<sup>68</sup>(\*) Dans la note "Le muscle et la tripe (yang enterre y in (1))", n° 106.